

QUI OSE GAGNE

Quand les saint-cyriens s'engageaient dans le SAS

PAR LE CAPITAINE CORENTIN PFORTNER - PROMOTION « CAPITAINE HERVOUËT » (2013-16)

La célébration des quatre-vingts ans de la création du Special Air Service donne l'occasion de revenir sur l'épopée des saint-cyriens ayant servi dans ses rangs au cours de la seconde guerre mondiale. La genèse de l'engagement de troupes parachutistes au sein des forces françaises libres est due au général de Gaulle qui, ayant observé l'efficacité de ces unités allemandes lors de l'offensive de mai 1940, décida à l'automne de cette même année de créer la 1^{re} compagnie d'infanterie de l'Air, placée sous les ordres du capitaine Georges Bergé.

Après plusieurs mois de rude entraînement, le chef de la France libre décida d'envoyer ses parachutistes au Moyen-Orient combattre aux côtés des Britanniques les forces de l'Axe et principalement l'Afrikakorps du maréchal Rommel.



Capitaine Georges Bergé

Ainsi, le 21 juillet 1941, la compagnie du capitaine Bergé – à l'exception d'un tiers de l'effectif qui resta à la disposition du bureau central de renseignements et d'action (BCRA) pour des missions sur le territoire français – rejoignit Suez en Égypte. Quelques mois plus tard, la compagnie prit le nom de 1^{re} compagnie de chasseurs parachutistes (1^{re} CCP). C'est sur la base d'entraînement de Kabrit (Égypte), en décembre 1941, que le capitaine Bergé rencontra le commandant de l'armée britannique David Stirling, à la tête de son unité le Special Air Service (SAS).



David Stirling

En effet, ce dernier était l'instigateur de cette unité composée de groupes de combat réduits (cinq à dix personnes) parfaitement autonomes appelés sticks prévus pour infiltrer les lignes ennemies dans la profondeur et attaquer leurs centres de gravité (principalement les aéronaves).

La rencontre entre le besoin du commandant Stirling en hommes expérimentés et la volonté du capitaine Bergé de participer aux combats en Libye scella l'entente entre les deux hommes. Un obstacle de taille devait encore être levé : l'obtention de l'accord du général de Gaulle. En effet, après la fin des hostilités en Syrie, les relations étaient orageuses entre Churchill et de Gaulle au sujet de l'influence française au Levant. C'est le général Catroux, alors haut-commissaire de la France libre au Levant, qui réussit à faire infléchir la décision en faveur de l'intégration de la 1^{re} compagnie de chasseurs parachutistes au Special

Air Service en tant que 3^d Squadron qui prendra l'appellation plus usuelle de *French Squadron*. Tout au long de l'année 1942, d'autres jeunes volontaires des FFL rejoignirent la 1^{re} CCP dont le lieutenant Jean Lambert (les biographies des saint-cyriens cités sont en fin d'article). Français et Britanniques du SAS permirent la destruction de plus de 400 avions de guerre, favorisant ainsi la grande offensive du général Montgomery sur El-Alamein. Après la défaite des forces de l'Axe en Afrique du Nord, en 1943, les SAS britanniques poursuivirent les combats en Italie, alors que les Français retournèrent en Grande-Bretagne. Ils y retrouvèrent les nombreux volontaires évadés de France par l'Espagne ou venus d'Afrique du Nord, ayant bien souvent quitté l'armée du général Giraud pour rejoindre celle des Français libres, afin de les former. Les SAS britanniques combattant en Italie intégrèrent tout de même des volontaires français, ce qui fut le cas entre autres du lieutenant Louis-Gabriel Saltet de Sablet.

Dans la seconde vague de recrutement en Grande-Bretagne, furent présents des saint-cyriens tels que les lieutenants Jean Bodolec, Michel Leblond, Pierre Leblond, François Tisé et Charles Deschamps. Les lieutenants Jean Bodolec et Pierre Leblond firent leur préparation au saut et leur entraînement physique à l'École de la 1^{re} brigade indépendante de parachutistes polonais à Largo (Ecosse). Cette école fut également connue sous le sobriquet de monkey house. Pour les autres, la formation

se fit sous la houlette britannique au centre de commandos de Hardwick Hall, près de Chesterfield, pour le stage de combat d'infanterie des troupes aéroportées, et à la parachute training school de Ringway, près de Manchester, pour la partie saut.

Cette même année, le commandement allié décida de porter l'effectif des SAS à celui d'une brigade formée de quatre régiments, en vue de la libération de la France. Cette brigade comptait deux régiments britanniques (1^{er} et 2^e SAS) et deux français (3^e et 4^e SAS). Chaque régiment fut composé d'une quarantaine de sticks de dix hommes. La mission de ces hommes était d'être parachutés derrière les lignes ennemies afin de mener des actions de guérilla. Ainsi, lors de l'hiver 1943-1944, l'entraînement se focalisa sur l'art de l'embuscade, la connaissance des nouvelles armes, des divers types de mines et de pièges, des techniques de sabotage, des marches nocturnes, des exercices d'orientation et de l'entraînement physique. Au printemps 1944, il y eut un renforcement des effectifs avec l'arrivée de membres du BCRA, tels le capitaine Jacques Lazon et le lieutenant Pierre Guillon.

À partir du mois de juin 1944 débutèrent les opérations sur le territoire français. La mission principale qui fut dévolue au 4^e SAS consista à fixer les unités allemandes stationnées en Bretagne afin de les empêcher de rejoindre le front normand ainsi que d'établir la liaison avec les forces françaises de l'intérieur (FFI) sur place. Dans la nuit du 5 au 6 juin les premiers éléments furent parachutés dans le Morbihan, à proximité du village de Saint-Marcel, pour l'opération Dingson. Lors de cette mission, le lieutenant Bodolec commanda un escadron motorisé en jeep ayant pour mission de harceler les convois ennemis. Le lieutenant Guillon se fit capturer à la suite d'une erreur de largage atterrissant trop loin des positions amies. Le lieutenant Tisné fut parachuté en Ille-et-Vilaine dans la nuit du 7 au 8 juin 1944 avec deux autres SAS dans le cadre de la mission Cooney, qui

consistait à effectuer des sabotages sur le réseau ferré avant de rejoindre la base Dingson. Après l'attaque allemande sur le camp de Saint-Marcel, le 18 juin 1944, l'ordre de dispersion fut donné aux SAS ainsi qu'aux combattants des FFI. Le 13 juillet 1944, le lieutenant Tisné, avec deux autres de ses camarades, furent surpris par une patrouille allemande à l'entrée du village de Trédion. Pris à partie, le lieutenant Tisné y trouva la mort. En parallèle, se déroula l'opération Samwest dans les Côtes-d'Armor. À la tête de cette mission se trouva le capitaine Pierre Leblond, et le lieutenant Deschamps y commanda une équipe parachutée en précurseur. Fin août, eut lieu une nouvelle opération : Spenser. Dévolue au 4^e SAS, elle avait pour but de harceler les unités et convois ennemis au sud de la Loire afin de retarder leur reflux vers le nord-est. Partis de Vannes, ils s'installèrent dans la région de Briare, au sud-est d'Orléans. Ainsi nous y retrouvâmes les rescapés des opérations en Bretagne : le capitaine Pierre Leblond, le lieutenant Bodolec et le lieutenant Deschamps.

Le 3^e SAS jusque-là resté en réserve en Ecosse, fut à partir de la fin de l'été 1944 disséminé par sticks de la Vendée à la vallée du Rhône afin d'entraver les mouvements des unités allemandes remontant vers le nord-est. Des saint-cyriens prirent part aux opérations Samson et Newton. Lors de l'opération Samson, le lieutenant Michel Leblond fut parachuté en Haute-Vienne avec deux sticks dans le but d'intensifier les actions de harcèlement et de couper les voies ferrées utilisables par l'ennemi en retraite. Ils entrèrent dans Limoges fin août puis opérèrent dans la région d'Angoulême avant de se diriger vers Châteauroux pour finalement renforcer les troupes combattant dans la poche de La Rochelle. A l'opération Newton, prirent part les lieutenants Picard et de Sablet, tous les deux à la tête d'un peloton. Le premier opéra en Saône-et-Loire et le second rejoignit la région de Briare avant de descendre plus au sud vers Bourges et Nevers pour finalement rejoindre les combats de la poche de Saint-Nazaire.

Par ailleurs, pour des missions particulières, des parachutistes SAS français furent détachés aux 1st et 2nd SAS britanniques, afin d'apporter leur concours dans la connaissance de la langue et du terrain. Le capitaine Lazon (3^e SAS), pour sa part, fut appelé à renforcer l'opération Dunhill, confiée au 2nd SAS. Il fut largué avec son stick dans la nuit du 3 au 4 août en Loire-Inférieure, au nord-est de Châteaubriant, avec pour mission de harceler les unités ennemies qui battaient en retraite. Dans la journée du 5 août, le stick poursuivit sa progression vers le sud et établit le contact à Senones (Vosges) avec des éléments du 42nd US cavalry reconnaissance squadron. Ainsi, ils pratiquèrent par la suite des actions de reconnaissance au profit de l'unité américaine.

Des membres des Jedburgh – opération menée pour coordonner l'action des maquis avec les plans généraux du Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force et équiper les résistants en France et aux Pays-Bas, en vue d'immobiliser les forces de l'Axe loin des côtes normandes au moment du débarquement – rejoignirent également les SAS. Ce fut le cas du lieutenant Guy Le Borgne. Ce dernier, affecté au 4^e SAS, prit part à l'opération Franklin, de fin décembre 1944 à fin janvier 1945, visant à appuyer les combats menés dans les Ardennes belges en comblant des brèches dans le dispositif et en effectuant des patrouilles afin de déceler les positions ennemies.

Fin octobre 1944, la majeure partie de la France était libérée. Les deux régiments de parachutistes SAS français furent mis au repos en Champagne ; le 3^e SAS prit ses quartiers autour d'Épernay et le 4^e, plus au sud, à Montmirail et à Esternay. Cette période, s'étirant jusqu'à la fin du mois de décembre 1944, fut mise à profit pour débiter l'instruction des jeunes recrues issues des maquis, ce qui permit de combler les pertes. Ce fut à ce moment que le lieutenant-colonel Jacques Pâris de Bollardière prit la tête du 3^e SAS. Le 11 novembre 1944, les SAS furent rassemblés sur

la place de l'Arc de Triomphe, leur drapeau reçut les insignes de l'ordre de la Libération des mains du général de Gaulle en présence de Winston Churchill. Les hommes défilèrent ensuite, arborant pour la première fois le béret amarante.

Amherst, la dernière grande opération à laquelle participèrent les régiments français des SAS se déroula aux Pays-Bas, tout le long du mois d'avril 1945. En tout 705 hommes furent parachutés lors de cette opération dont le but fixé était de harceler les unités ennemies au moyen d'embuscades et de s'emparer des points de communication stratégiques en vue de faciliter la progression de la 1^{re} armée canadienne à travers la province de Drenthe, au nord-est du pays. Le parachutage des équipes se fit par stick de 15 hommes. Au cours de cette opération, le lieutenant Le Borgne fut

fait prisonnier. Le stick du capitaine Picard et du lieutenant de Sablet, à la suite d'une erreur de largage, se trouva dispersé, et ce dernier mourut noyé en atterrissant dans un canal. Le lieutenant Michel Leblond et le lieutenant-colonel de Bollardière furent également parachutés sur le sol néerlandais. L'opération fut un succès, permettant aux Canadiens d'anéantir la 6^e division parachutiste allemande.

En juin 1945, avec la fin du second conflit mondial, les troupes aéroportées quittèrent le giron allié, le 3^e SAS devint le 3^e régiment de chasseurs parachutistes (RCP) et le 4^e SAS le 2^e RCP. Les saint-cyriens y ayant servis pour la plupart poursuivirent leur carrière dans l'institution avec des destinées variées participant ainsi à la richesse des cursus caractérisant les promotions de la Spéciale. Ayant tous eu la même formation initiale,

chacun trace ensuite son sillage au gré des circonstances, en se dévouant pleinement pour la cause nationale, avec le sens de l'audace, car qui ose gagne.

À la série des saint-cyriens cités dans cet article, il ne faut pas oublier les aspirants issus des cadets de la France libre, que la tradition saint-cyrienne a rattachés à ses rangs en signe de continuité de la formation des officiers au cours de la Seconde Guerre mondiale, ayant rejoint les SAS : Gilles Anspach, Albert Bacuez, Claude Barrès, Jacques Bouffartigue, Marc Boye, Yves Cantin, Raymond Cassel, Jacques Chatenay, Henry Coutant, Jean-Claude Diamant-Berger, Rémi Dreyfus, Maurice Duno, Marcel Edme, Gérard Gaultier de Carville, Pierre-Henri Lagèze, Georges Lyon-Caen, François Mariani, Paul-André Metz, Jean Servièrre, Georges Taylor.



Jean LAMBERT (1912-2002)

**Promotion 1933-1935 –
Roi Albert I^{er}**

À la sortie de l'ESM, il servit au 37^e régiment d'infanterie de forteresse, rejoignit en juillet 1940 les FFL à Londres, participa aux combats en Afrique puis en Syrie, se porta volontaire pour rejoindre la 1^{re} CCP et suivit l'entraînement à Kabrit, fit la campagne en Lybie et fut blessé lors de l'opération Snowdrop (Bigamy), retourna en Grande-Bretagne où il fut promu capitaine (août 1943) et servit comme adjudant-major au 1^{er} bataillon de l'infanterie de l'air (4^e SAS).



**Louis Gabriel SALTET de SABLET
d'ESTIÈRES (1920-1945)**

**Promotion 1939-1940 – Amitié
Franco-Britannique**

À la sortie de l'ESM, il choisit l'infanterie métropolitaine, puis fit en 1941 la campagne de Tunisie avec le 2^e régiment de tirailleurs algériens, il rejoignit le 2^e SAS britannique à Philippeville (Algérie) en avril 1943, prit part au raid sur l'île de Lampedusa, reçut le commandement de l'escadron français du 2^e SAS britannique, débarqua à Tarente pour y opérer de nombreuses reconnaissances vers Foggia, débarqué de nouveau à

Pescara, derrière les lignes ennemies. Il rejoignit la Grande-Bretagne en mars 1944 où il intégra le 3^e SAS en tant que chef d'un peloton de jeeps, franchit les lignes allemandes en juillet 1944 dans la région de Bourges (opération Newton), livrant de multiples embuscades contre les convois ennemis. Parachuté aux Pays-Bas (opération Amherst), il atterrit dans un canal et mourut noyé.



Jean BODOLET (1915-2007)

**Promotion 1937-1939 –
Marne et Verdun**

À la sortie de l'ESM, il fit la campagne de France avec le 5^e régiment de

tirailleurs marocains, fin mars 1943 il rejoignit la Grande-Bretagne et suivit les stages d'entraînement pour être affecté au 1er bataillon d'infanterie de l'air (4^e SAS) où il commanda un escadron motorisé (jeep), parachuté le 5 août 1944 en Bretagne, il participa à la libération de la France jusqu'en décembre 1944, prenant part aux opérations Dingson (juin 1944) et Spencer (août-septembre 1944) muté au 1^{er} RCP à Lons-le-Saulnier en février 1945.



Michel LEBLOND (1920-2006)

**Promotion 1939-1940 –
Amitié Franco-Britannique**

À la sortie de l'ESM, il choisit l'infanterie métropolitaine, rejoignit les FFL en Grande-Bretagne dès juillet 1940, combattit en Afrique et en Syrie, se porta volontaire pour les parachutistes en mars 1943, suivit l'entraînement à Ringway et fut intégré au 3^e SAS en tant que chef de stick, prit part aux opérations en France (Samson) et aux Pays-Bas (Amherst).



Pierre LEBLOND (1914-2010)

**Promotion 1935-1937 –
Maréchal Lyautey**

À sa sortie de l'ESM, il rejoignit le 8^e régiment de tirailleurs sénégalais, rallia dès août 1940 la France libre au bataillon de marche n° 3 du Tchad, il traversa le Soudan anglo-égyptien, fut engagé sous commandement britannique en Érythrée en janvier 1941, fit campagne en Syrie et en Libye en 1941-1942, puis rejoignit l'école de parachutisme de Largo en 1943, commandant une compagnie du 4^e bataillon d'infanterie de l'air (4^e SAS), il prit part en 1944 à l'opération Spenser en France.



François TISNE (1916-1944)

**Promotion 1937-1939 –
Marne et Verdun**

À sa sortie de l'ESM, il rejoignit le 70^e bataillon alpin de forteresse puis prit en 1940 le commandement d'une section d'éclaireurs skieurs du 97^e régiment d'infanterie alpine avec laquelle il prit part aux combats dans les Alpes face à l'armée italienne. Dans l'armée de l'armistice, il rejoignit le 6^e bataillon de chasseurs alpins, il choisit en 1942 de rejoindre la France libre via Gibraltar, s'engagea au 4^e SAS, prit part en 1944 à l'opération Ringway où avec son équipe il détruisit une voie de chemin de fer entre Redon et Châteaubriand. Pris à parti par une patrouille allemande le 13 juillet, il trouva la mort mais son corps ne fut jamais retrouvé.



Charles DESCHAMPS (1917-1993)

**Promotion 1937-1939 –
Marne et Verdun**

À sa sortie de l'ESM, il rejoignit le 26^e régiment d'infanterie, puis s'engagea dans l'armée d'armistice avant de s'évader de France par l'Espagne, en 1942, pour entrer dans les FFL en Algérie. Arrivé en Grande-Bretagne, à l'automne 1943, il suivit les stages pour les SAS et fut parachuté en Bretagne le 6 juin 1944 (opération Samwest) puis il prit part à l'opération Spenser. Il fut décoré de la Légion d'honneur, par décret du 30 octobre 1944, pour sa conduite lors des opérations de Bretagne.

Jacques LAZON (1924-2006)

**Promotion 1933-1935 –
Roi Albert I^{er}**

À sa sortie de l'ESM, il rejoignit le 61^e bataillon de chars de combat et fit la campagne sur le front Sud-tunisien face à l'Italie, avant de rejoindre à l'automne 1940, le 4^e régiment mixte de zouaves et tirailleurs à Tunis. En 1941, il se vit affecté dans les troupes coloniales à Dakar, puis au régiment de tirailleurs sénégalais du Niger au printemps 1942 et au 12^e régiment de chasseurs d'Afrique en Algérie un an plus tard. Finalement, il rejoignit le BCRA d'Alger quelques mois plus tard, pour débarquer en Grande-Bretagne au tout début de l'année 1944 et rejoindre après la formation le 3^e SAS. Il fut détaché auprès du 2^e SAS britannique pour l'opération Dunhill.



Pierre GUILLON (1914-1961)

**Promotion 1936-1938 –
Soldat Inconnu**

À sa sortie de l'ESM, il rejoignit le 8^e régiment de tirailleurs sénégalais, avant d'être affecté à la Côte française des Somalis dès début 1939. Il fut un des artisans du ralliement de Djibouti à la France Libre en 1942, avant de rejoindre les FFL en Abyssinie. Il débarqua à Suez au début de l'année 1943 et fit la campagne de Tunisie au sein du 501^e régiment de chars de combat de la colonne Leclerc. A la fin de cette même année, il fut affecté au BCRA d'Alger puis celui de Londres. Rejoignant les SAS, il prit part à l'opération Dingson, il fut capturé au Roc-Saint-André le 13 juin 1944, puis envoyé à l'Oflag XIIB et sera libéré qu'à la fin de la guerre.



Guy LE BORGNE (1920-2007)

**Promotion 1939-1940 –
Amitié Franco-Britannique**

À sa sortie de l'ESM, il rejoignit le 1^{er} régiment de tirailleurs marocains, il rejoignit les Forces françaises libres puis les Jedburghs fin 1942 depuis l'Afrique du Nord. Il fut parachuté en Bretagne en juillet 1944 dans une équipe Jedburgh, puis rejoignit le 4^e SAS avec qui il participa à l'opération Franklin dans les Ardennes puis à celle d'Amherst aux Pays-Bas, où il fut fait prisonnier.



Charles PICARD (1918-2014)

**Promotion 1937-1939 –
Marne et Verdun**

À sa sortie de l'ESM, il rejoignit le 150^e régiment d'infanterie lorsqu'il tomba aux mains de l'ennemi dans la poche de Dunkerque (opération Dynamo). Il s'évada le 9 juin 1940 et rallia la zone non-occupée. En février 1942 il s'engagea dans un régiment de tirailleurs sénégalais et servit un an au Maroc avant de se porter volontaire pour les parachutistes et gagna l'Ecosse. Une fois formé, il fut affecté au 3^e SAS et fut à la tête d'une section de Jeeps lors de l'opération Newton, en

Saône-et-Loire. Il fut commandant de compagnie lors de l'opération Amherst.



**Jacques PÂRIS de BOLLARDIÈRE
(1907-1986)**

**Promotion 1928-1930 –
Maréchal Foch**

Après trois années de scolarité à l'ESM, il sortit avec le grade de sergent-chef et rejoignit le 146^e régiment d'infanterie où il passa très vite sous-lieutenant. À partir de 1935, il servit à la Légion étrangère et pris part à l'opération de Narvik, en Norvège, à la tête d'une compagnie. Dès juin 1940, il rejoignit Londres et s'engagea dans les Forces françaises libres, participant à toutes les campagnes au sein de la 1^{re} division française libre. En octobre 1943, il suivit les stages de parachutisme en Grande-Bretagne. En avril 1944, sous le nom «Prisme» et la couverture d'agent d'assurances, il fut parachuté à Mourmelon avec la charge de mener à bien la mission Citronnelle, dans le but de former un maquis dans les Ardennes. Il prit la tête du 3^e SAS avec lequel il sauta aux Pays-Bas, lors de l'opération Amherst.

